

## A Forgotten Truth

*Mathilde était à la fenêtre et observait le jardin. Son jardin opulent et désordonné, presque vulgaire. Sa vengeance contre l'austérité à laquelle son mari, en tout, la contraignait. Le jour était à peine levé et le soleil, encore timide, perçait à travers les frondaisons. Un jacaranda, dont les fleurs mauves n'étaient pas encore écloses. Le vieux saule pleureur et les deux avocatiers qui ployaient sous des fruits que personne ne mangeait et qui pourrissaient dans l'herbe. Le jardin n'était jamais aussi beau qu'à cette période de l'année. On était au début du mois d'avril et Mathilde pensa qu'Amine n'avait pas choisi ce moment par hasard. Les roses, qu'elle avait fait venir de Marrakech, s'étaient ouvertes quelques jours auparavant et dans le jardin flottait une odeur fraîche et suave. Au pied des arbres s'étendaient des buissons d'agapanthes, de dahlias des massifs de lavande et de romarin. Mathilde disait que tout poussait ici. Pour les fleurs, cette terre était bénie.*

*Déjà lui parvenait le chant des étourneaux et elle aperçut, sautillant dans l'herbe, deux merles qui piquaient leur bec orange dans la terre. L'un d'eux avait sur la tête des plumes blanche et Mathilde se demanda si les autres merles se moquaient de lui ou si, au contraire, cela faisait de cet oiseau un être à part que ses congénères respectaient.*

*« Qui sait, songea Mathilde, comment vivent les merles. »*

*Elle entendit le bruit d'un moteur et la voix des ouvriers. Sur le sentier qui menait au jardin surgit un monstre énorme et jaune. D'abord, elle vit le bras métallique et, au bout de ce bras, la gigantesque pelle mécanique.*

Un mauvais pressentiment l'envahit soudainement lorsqu'elle croisa le regard froid d'un des nombreux ouvriers. Le doux soleil de printemps illuminait la scène intrigante qui se déroulait sous ses yeux. Elle se précipita vers l'entrée de sa maison, inquiète de cette arrivée inattendue. Elle sortit dans le jardin fleuri, en s'avançant vers les dizaines de prolétaires qui se redressaient en la voyant. Tous la regardèrent d'un air supérieur et médiocre, comme si Mathilde pouvait se noyer en leur regard sombre et envoûtant. Elle ne baissa pas sa garde face à eux et leur ordonna de partir car elle et sa famille n'avaient pas demandé de travaux à son domicile. Les visages des ouvriers restaient impassibles vis-à-vis de la ravissante jeune femme dont les cheveux blonds tombaient en cascade sur ses épaules, et dont la peau était aussi pâle que la neige tombante en hiver.

Un silence fut durant une minute démesurément longue et impatiente ; soudain, un bruit de pas sourd et singulier résonna derrière Mathilde. Un homme vêtu d'un costume aussi noir que les ténèbres sortit de la même demeure, en s'avançant froidement vers les façonniers. Une voix grave prit la parole en ordonnant à Mathilde de préparer à manger et de ne pas s'inquiéter des fameux travaux qui allaient durer quelques heures. Lorsqu'elle se retourna, elle ne fut point surprise de découvrir son mari se tenant droit derrière elle, et scrutant ses moindres faits et gestes. Impuissante et perturbée par la situation, elle obéit sans poser aucune question et rentra pour préparer le repas que lui avait demandé son conjoint. Par la fenêtre de la cuisine, elle observait en détail l'indescriptible événement dont elle n'avait point idée de la nature. Son regard se posa sur ses roses blanches, aussi blanches que neige, où elle semblait apercevoir les larmes de ces plantes coulant en silence. Elle se reflétait souvent parmi les différentes fleurs qui poussaient dans son palace floral.

Certaines de ces végétations avaient souvent gardé de nombreux secrets inavoués auxquels elle ne cessait de penser. Les regrets et remords passés hantaient chacune de ses nuits, tandis que les souvenirs les plus profonds refaisaient surface d'une manière qui la terrifiait. Ces terribles réminiscences étaient toutes causées par un seul homme, qui se trouvait être son mari, et qui exerçait une emprise redoutable sur elle. Son conjoint était fort sévère et autoritaire, il pouvait être impulsif ou violent envers les gens qui l'entouraient, sans la moindre pitié pour ces derniers. Il vous observait souvent du regard, le plus sombre que l'on aurait vu auparavant ; comme si le mot « violence » était inscrit en ses yeux troublés. Il n'apportait point bonheur à sa femme et ne l'apprivoisait pas non plus. Mathilde, négligée par

son époux, subissait de plus une agressivité quotidienne de cette austérité masculine. Dans l'ombre des projecteurs, la jeune femme dissimulait son corps bariolé de taches de la couleur du ciel. Chaque matin à son lever, se disant que l'espoir disparaîtrait tôt ou tard, elle repensait à la même phrase :

« Seule la douce lumière du paradis pourrait me libérer de cet enfer sans fin » .

Le lendemain matin, elle se réveilla et admira avec terreur le jardin saccagé de la veille qui trônait devant chez elle. Plus une seule fleur ne poussait ou n'était illuminée avec le même éclat que celui de jadis. Les roses blanches auxquelles elle se référait, avait été fanées et déterrées durant cette nuit douce de printemps. Mais ne pouvant dire un seul mot par peur de contraindre son mari, elle se tut et comme les plantes, on pouvait observer des larmes invisibles à autrui qui coulaient sur son visage pâle.

Mathilde se forçait chaque jour à laisser apparaître un sourire qui ne lui correspondait point, mais qu'elle admirait, pour sa bravoure, tout ce courage qui y reflétait..mais aussi pour son fils, Aaron. Certaines personnes ne comprendraient pas les efforts qu'elle avait fournis pendant ces dures années, à protéger son enfant de la relation torrentielle qu'elle entretenait avec son mari. Elle seule était face à cette emprise sans que personne ne puisse l'aider. L'attitude de son conjoint allait au delà de la violence, Mathilde s'en méfiait d'une façon qui ne lui ressemblait point.

Cela faisait six ans qu'elle avait donné naissance à Aaron, et ça faisait donc six longues années qu'elle s'efforçait d'éloigner son enfant, pour sa protection, du massacre conjugal qui régnait en son ménage.

Ce matin-là, comme d'habitude, son mari descendit les escaliers démesurément grands en la fixant de ce même regard impavide et noir qu'il laissait paraître. Il était toujours vêtu de ce costume sombre qui renforçait l'image autoritaire qu'il possédait. Il s'assit un instant en buvant le café que sa femme lui avait préparé puis il grimaça désagréablement avant de sortir vers 9h de chez lui pour aller travailler.

Les autres mères la dévisageaient désagréablement chaque jour lorsque la jeune femme accompagnait son fils à l'école. Mais Mathilde ne prêtait aucune attention à ces mauvais regards et se contentait de répéter jour après jour, la même phrase à son enfant : " Tout est beau, mais tout le monde ne le verra jamais comme toi tu le vois." A cette phrase, le petit garçon souriait, rempli d'un espoir que seule sa mère pouvait admirer.

Elle ne laissait apparaître la tristesse et la colère qui régnaient en elle devant son fils, par peur de l'inquiéter. Quand elle se disputait avec son conjoint, elle rassurait son enfant en lui contant plusieurs histoires fausses qui le faisaient rêver, il ne pouvait savoir la dure vérité qui se cachait derrière le masque embelli de sa mère. Mais malgré son âge, il comprenait que le monde n'était pas aussi merveilleux que celui qu'il imaginait chaque soir.

Une nuit, la jeune femme observait avec admiration les astres qui dansaient au milieu de ce spectacle nocturne quotidien, dont le silence était roi. La lune était pleine, elle illuminait les yeux bruns et ébahis de Mathilde qui luisaient dans le noir. La douce odeur de lavande embellissait la scène obscure et fraîche de printemps. La fatigue vint enfin à la jeune femme qui décida donc de rentrer ainsi que de plonger dans ce sommeil printanier.

Il était environ trois heures du matin lorsque cette dernière connut une insomnie habituelle qui l'empêchait souvent de dormir durant plusieurs heures. La jeune femme se leva et se dirigea vers les escaliers mais soudain, une porte mystérieuse attira son attention d'une manière étrange. C'était la porte du bureau de son époux, dans lequel il lui était défendu d'entrer, qui se trouvait en bas du grand escalier; son mari ne voulait pas qu'elle touche à ses affaires et lui avait strictement interdit de pénétrer dans ce lieu. A moitié endormie, elle réfléchit un instant puis pris la décision de découvrir enfin ce qu'il se cachait dans cette pièce qui lui était encore inconnue. Elle poussa la porte silencieusement par crainte de se faire surprendre par son époux, puis elle s'avança dans la pièce assombrie. Lorsqu'elle alluma la lampe qui se trouvait sur une sorte de petit meuble, elle découvrit une salle qui semblait avoir été renversée. Des feuilles de journaux tournoyaient au sol, telles une tempête qui aurait laissé d'in vraisemblables dégâts après son passage mouvementé. Un ancien bureau trônait au milieu de la pièce ; sur ce dernier, il n'y avait qu'un vieil ordinateur et

une lettre de couleur brune et dont le bout semblait être brûlé. Par curiosité, Mathilde déchira délicatement l'enveloppe noircie pour observer ce qu'elle contenait. Une feuille de papier grisé se déplaça et la jeune femme put déchiffrer le message :

"Le passé ronge, le présent se vit et c'est ainsi que le futur est construit".

A ce message, la jeune téméraire continua de fouiller pour obtenir une explication à cette lettre intrigante dont elle venait de connaître l'existence. Plusieurs minutes plus tard, elle entendit un bâillement étouffé venant du haut de la maison. En quelques secondes, un bruit de pas agités et bruyants résonna dans les escaliers où le silence imperturbable régnait avant cela. Paniquée par cet imprévu, Mathilde se précipita vers la porte en la fermant à clé et en espérant que rien ne lui arrivera. Elle entendait le plancher grincer de l'autre côté de cette barrière. Une petite lueur orangée éclairait une ombre, une ombre noire et immobile semblant attendre. Quelques instants après, on entendit des coups retentir de plus en plus fort sur la porte boisée.

Cela dura quelques minutes, puis l'accès céda et l'homme que Mathilde redoutait de voir, apparut.

Son conjoint se dressait à quelques mètres d'elle et la fixait d'un air meurtrier, comme s'il allait causer son trépas. La jeune téméraire sut qu'elle allait se retrouver dans une situation sans doute dangereuse donc, instinctivement, elle le poussa d'une force qu'elle ne put définir, puis monta les escaliers à toute vitesse sans regarder derrière elle. Elle prit son enfant dans ses bras en tentant de le réveiller, puis sortit de la demeure par la fenêtre.

La jeune femme plongeait dans la forêt sombre et nocturne qui se trouvait derrière chez elle. Elle courut à perte d'haleine sans ne s'être jamais retournée, par crainte d'apercevoir son redoutable époux en train de la poursuivre à travers les bois. Cherchant un endroit où elle pourrait trouver de l'aide, elle s'arrêta un moment en regardant partout autour d'elle. Mathilde entendit soudainement un bruissement de feuilles et des bruits de pas lourds, mais par miracle, elle distingua plusieurs lumières blanches regroupées et s'enfonça à nouveau dans le labyrinthe forestier pour y accéder.

Après plusieurs longues minutes de course, son enfant dans les bras, elle se retrouva face à un immense établissement qui semblait être un hôpital. Elle s'avança dans la lumière en pénétrant dans le hall de la bâtisse, ses grands yeux bruns étaient horrifiés par l'adrénaline qu'elle avait subi ces derniers instants. Lorsqu'elle entra dans l'hôpital, tous les patients l'observaient de ce même regard troublé. Mathilde, les yeux remplis de larmes, pris son courage à deux mains et annonça qu'elle et son fils avaient besoin de parler à un médecin urgemment. Un silence sans fin s'installa dans tout le hall d'entrée, où tous les regards fusillaient la jeune femme étrangement. Un instant de malaise survint, mais il fut vite interrompu, quelques secondes plus tard, lorsqu'un homme vêtu d'une blouse blanche s'approcha de Mathilde. Il la regarda plusieurs fois de haut en bas un instant puis commença à parler en l'éloignant de la foule :

- Je peux vous être utile peut-être ? Puis-je prendre vos coordonnées ?

Il sortit un petit bloc-notes de couleur bleutée, semblable aux jours pluvieux d'automne. La jeune femme lui répondit et lui expliqua l'aventure tumultueuse et forestière qu'elle venait de vivre, en précisant les tensions conjugales présentes en son ménage ainsi que la cause de cet incident. Puis elle demanda s'il avait besoin de l'identité de l'enfant. A cette demande, l'homme la regarda d'un air confus et étrange mais ne répondit seulement que :

- Je vais voir dans les archives, je reviens.

Plusieurs minutes s'écoulèrent tandis que l'impatience de la jeune femme débordait en son esprit, toutes ses pensées se mélangeaient et une vive anxiété prit place majoritairement. Elle ressentait toujours cette crainte d'apercevoir son mari devant elle, et qu'elle soit impuissante face ce danger inévitable. Elle avait une haine incompréhensible à elle-même pour ce dernier.

Perdue par ces inquiétudes, elle ne fit point attention à l'arrivée de trois personnes qui s'installaient autour d'elle et qui semblaient bouleversés. Le regard de Mathilde se posa enfin sur ces arrivants dans les regards desquels on pouvait observer une once de pitié et d'amertume. L'incompréhension prit place dans le malaise présent entre ces quatre

personnes. Un jeune infirmier soupira au désespoir puis tendit à Mathilde plusieurs dossiers, sans dire un seul mot. Intriguée par cette ambiance mystérieuse, la jeune femme prit les dossiers et observa en détail ce qui y était inscrit. Quelques minutes plus tard, elle se trouva entre la confusion, la surprise ainsi qu'un tas d'autres sentiments puissants que les mots ne pouvaient point décrire.

Une jeune infirmière nommée Jeanne prit la parole en tentant d'expliquer la situation plus en détails : « Les documents dont vous disposez actuellement sont les actes de naissance de votre mari ainsi que de votre enfant. Mais vous disposez aussi de... leur acte de décès, qui datent de l'année dernière. Votre fils, Aaron, est décédé le printemps dernier, par la cause d'un accident lors de travaux dans votre jardin. Votre relation avec votre mari était déjà assez compliquée, mais la mort de votre fils a créé de nombreux conflits, vous lui reprochiez ce trépas. Vous aviez divorcé quelques jours après l'incident, et votre époux n'a pas supporté le fait de perdre l'entièreté de sa famille, et est décédé subitement par la cause d'un accident de voiture volontaire. Ces accidents vous ont causé un traumatisme trop important qui a développé petit à petit une maladie neurologique. Nous vous avons opéré il y a environ sept mois mais certains effets secondaires sont apparus tels que la perte de mémoire des deux dernières années, ainsi que des hallucinations en lien avec les traumatismes du décès de votre fils et de votre conjoint. Les moments que vous vivez ces derniers temps ne sont pas réels, ce ne sont que des souvenirs que vous interprétez à votre manière. Je suis navrée..., toutes mes condoléances. »

Les larmes coulaient à flots sur le visage pâle de Mathilde, elle restait effrayée, silencieuse et semblait "avoir vu un fantôme". Tout ce qu'elle pensait réel n'était en fait qu'illusions d'un passé regrettable dont les réminiscences avaient été oubliées. Toute cette haine incompréhensible qu'elle éprouvait pour son mari était donc celle de l'incident passé qu'elle lui reprochait. L'apparition des ouvriers arrivant dans son jardin un jour de printemps n'était donc qu'un souvenir qui la hantait à cause de ce traumatisme que l'on a tenté de lui faire oublier. La lettre qu'elle avait trouvée précédemment sur le bureau boisé de son époux était alors une mise-en-garde qui lui disait de faire attention lorsqu'elle se retrouvera face à son propre destin.

L'esprit de Mathilde s'éclaircit tout à coup, elle restait paralysée de peur et d'intrigue. Jamais elle n'aurait pu imaginer qu'elle se retrouverait face à une telle situation où tout son monde venait de s'écrouler en moins d'une minute. La jeune femme ne put à peine dire un seul mot, qu'elle s'écroula au sol et fit un malaise. La dernière chose qu'elle vit à ce moment-là était sans doute les médecins qui se bousculaient pour la sauver mais aussi une illusion de son fils se tenant à son chevet.

Les docteurs ont tenté de la secourir, mais ses yeux se fermèrent et elle fut plongée dans un rêve sans fin, où la paix régnait en son esprit maussade à présent.